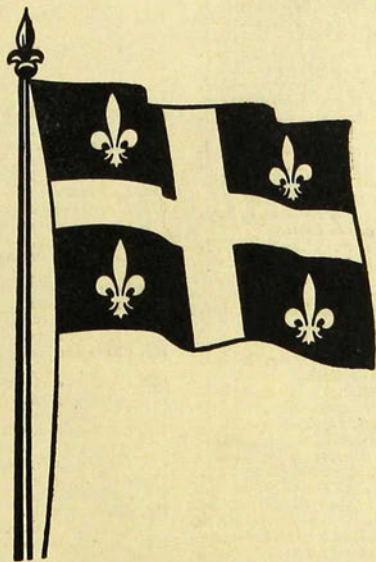


18.5.52

Crise

de

Fidélité française?



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux aïeux catholiques.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.*
R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadelle Soubtrous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot

HN
31
039
U, 390
1952

Crise de fidélité française ?*

par le chanoine GROULX

Ces décorations qu'on reçoit sur le tard de sa vie — décorations presque posthumes — ont au moins ce bon effet d'enseigner l'humilité par la pensée de ce long temps qu'on a mis à les mériter. D'autre part, comment n'en pas tirer un peu de vanité, quand celle qui vous échoit vous arrive en même temps qu'à trois autres dont on ne saurait discuter ni l'éminent mérite, ni le septuagénariat. Pourquoi faut-il qu'à notre joie et à notre gratitude pour cette réception dans la « légion d'honneur » du Conseil central de la vie française en Amérique se mêle un peu de mélancolie ? Au Canada français, la fidélité française serait donc un mérite, une distinction, puisqu'on sent le besoin de la décorer ? Et l'on pense alors à ce fatal corollaire d'un mal plus ou moins généralisé qui serait l'infidélité française. Ou, plus simplement, aurions-nous affaire à une crise de la fidélité ? Sur ce fait de quelque gravité, vous m'avez prié de vous dire mon sentiment.

* Discours prononcé à l'Hôtel Windsor (Montréal), au banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 23 juin 1952, banquet offert aux délégués du Troisième Congrès de la Langue française. Le Comité de la Survivance française en Amérique — devenu le Conseil central de la Vie française en Amérique — remettait ce soir-là les décorations de l'Ordre de la Fidélité française au chanoine Groulx, au R. P. Joseph-Papin Archambault, S. J., au Docteur Jean-Baptiste Prince et à M. Victor Barrette. Le chanoine Groulx se fit l'interprète des quatre décorés. (Note des éditeurs.)

Des esprits moroses — et qui ne serait un peu morose dans les temps où nous sommes? — constatent, comme tout le monde, la métamorphose immense en voie de s'accomplir à la surface de la planète. L'humanité évolue, change de figure, et, non plus comme aux temps anciens, sur tel ou tel point du globe, mais partout, à l'échelle cosmique, avec un ensemble affolant. Plus de peuples isolés, plus de civilisations figées. Ici, au Canada français, à l'influence mondiale se joint l'imprégnation d'une puissance et d'une civilisation les plus envahissantes du monde contemporain: l'américanisme. Une révolution politique, en marche depuis quelques années, ébranle l'État fédéral, menace de ramener le Québec à un nouveau colonialisme aussi pernicieux que l'ancien. En même temps, une révolution économique non moins alarmante a presque jeté par terre notre vieil état social plus des deux tiers de notre population sont passés brusquement d'un mode de vie rurale à un mode de vie urbain.

Redoutable conjoncture, sans précédent dans notre histoire. Mœurs, langue, traditions, conscience nationale en subissent malaisément les contrecoups qui bouleversent jusqu'en son fond notre type humain. Des questions surgissent, grosses d'inquiétude et de pessimisme: les Canadiens français tiendront-ils le coup? Leur culture est-elle viable? Continuer de s'y attacher, de s'y appuyer, à l'encontre de tous les postulats des temps nouveaux, ne serait-ce pas se vouer irrévocablement à la médiocrité, à la ruine, accepter le sort du wagon usagé, démodé, qu'on rejette à la vieille ferraille?

Le diagnostic, vous m'en êtes témoins, n'a rien d'exagéré. Des enquêtes qui ne datent pas de si loin nous l'ont

révélé: une notable portion de l'intelligentsia canadienne-française parle assez volontiers de la crise de la culture nationale et voire de son déclin. On a même parlé de « langue morte » au Canada français. Pis que cela, et ce serait la vérité sans fard, toute l'Amérique française subirait une crise de fidélité. Aux sceptiques, aux découragés, nous empresserons-nous de jeter la pierre ?

L'heure présente, vous ai-je dit, est d'une extrême gravité. Si chacun se rappelle son temps qui, à certains égards, n'est pas si différent des temps d'aujourd'hui, qui nous a jamais prémunis, nous les aînés, contre cette sorte de défection ? Des hommes, des maîtres, en des discours aussi pathétiques et sincères que vides, ont exalté parfois devant nous l'excellence de la culture française et voire la part que nous en avons gardée et assimilée. Dans laquelle de nos institutions d'enseignement supérieur a-t-on jamais fourni à la jeunesse l'opportunité d'un inventaire précis, compréhensif, de ces valeurs capitales ? Dans ce pays où une culture rivale s'offre aux jeunes esprits, avec tous les prestiges de la force et de l'avenir, qu'avons-nous fait de méthodique, de persuasif, pour attacher les jeunes générations à leurs racines culturelles et les protéger efficacement contre les sortilèges d'en face ? Ce troisième Congrès de la langue française a jugé opportun d'inscrire, en tête de son programme d'étude, « l'éducation patriotique » ; et l'on en a disserté, comme si l'on attendait le remède souverain depuis deux cents ans. Enfin, nos deux universités de Montréal et Laval, celle de Montréal invitée par la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville et par un clairvoyant, M. Esdras Minville, vont fonder chacune une chaire de civilisation canadienne-française. Applau-

dissons à ce geste un peu tardif, mais appelé peut-être à sauver l'avenir. Car, en dépit de tout, je suis de ceux qui refusent de désespérer.

* * *

Personne ne saurait se le cacher : les menaces de l'heure se font surtout redoutables pour les petits peuples, les petites nations qu'on dirait comme suspendues entre les deux infinis de Pascal. Par suite du rapprochement des continents et du raccourcissement des distances, jamais l'idée ou l'appréhension d'un univers concentrationnaire n'a si fortement hanté les esprits. Faut-il en raisonner pour autant comme d'un phénomène unique dans l'histoire des hommes, et qui, après tout, ne différencierait pas de bien d'autres par sa seule dimension ? Ce n'est pas la première fois que, par un bouleversement subit de son domaine, l'humanité se sent prise d'un peu d'angoisse. Et il se pourrait que ce ne fût pas la dernière.

Au seizième siècle, alors que les grandes découvertes doubleraient tout à coup le jardin de l'homme, déployaient l'on ne savait jusqu'où l'aire spatiale où l'aventure humaine pourrait désormais s'ébrouer, le centre de gravité du monde et l'axe méditerranéen s'en trouvèrent soudainement changés. Des historiens font dater de l'époque coloniale la succession des hégémonies européennes, et voire l'avènement de l'industrialisme et du capitalisme qui devaient révolutionner le monde moderne. Et c'est là voir assez juste.

L'humanité a-t-elle été atteinte pour autant en sa substance, en ses instincts vitaux, en ses aspirations fon-

cières ? La vieille Europe s'est-elle diluée dans les nouveaux mondes ? Les vieux mondes de l'Extrême-Orient, touchés par le virus de la civilisation occidentale, sont-ils sortis tout aussitôt de leur antique torpeur ? Nations d'Occident et nations d'Orient, rapprochées davantage, ont-elles abdiqué quelque chose de leur vouloir-vivre individuel ? Aujourd'hui même, l'on parle plus que jamais d'internationalisme. Les pactes internationaux se multiplient, s'entrecroisent. Qui même ne se rappelle certaine charte presque aussitôt noyée que née quelque part sur l'Atlantique ?

M. André Siegfried, reprenant une idée déjà exprimée, du reste, il y a trente ans, par MM. Brunhes et Vallaux dans leur *Géographie de l'Histoire*, n'aperçoit plus dans l'avenir de puissance de premier ordre que les pays de « forte surface et de nombreuse population » : ceux qui seront en possession d'au moins huit à dix millions de kilomètres carrés et d'un minimum de cent millions d'habitants. L'espèce humaine retournerait au gigantisme animal des âges géologiques. Possible. Mais à l'heure où je vous parle, où en sont les États-Unis d'Europe ? Et même s'ils parviennent à se constituer, sera-ce jamais sur une autre base que la base fédérative, celle par conséquent où chaque État pourra se réserver la plus large autonomie ? Et si vous me dites que les vieilles et grandes nations en sont pourtant rendues là qu'il leur faut se résoudre au sacrifice d'une partie de leur souveraineté, je vous prie de m'indiquer, en Europe comme en Amérique, dans le Proche comme dans l'Extrême-Orient, les petites nations autonomes ou indépendantes et de la taille du Canada français qui aient consenti jusqu'à cette heure à se laisser dévorer

bénévolement par l'ogre international? Combien d'autres aspirent à l'autonomie et forcent la coquille où s'acharne à les emprisonner le vieux colonialisme?

Rassurons-nous. Il y a encore de l'avenir et il y en aura encore longtemps pour les petites nations, aussi longtemps du moins que la beauté de ce monde ne pourra se passer de quelque élément de variété et que, pour échapper à l'oppression asphyxiante de l'univers concentrationnaire, la liberté humaine défendra ses derniers refuges. De l'avenir, il y en aura même pour notre petit Canada français, en son milieu anglo-canadien et américain. Deux traits originaux et qui nous constituent comme nation, notre foi catholique et notre culture française, nous dressent en opposition radicale à l'uniformité ambiante, deux traits d'une originalité apparemment irréductible, s'il faut en juger par la façon dont l'on a mal à nous supporter ou à nous digérer, au Canada et dans l'ensemble du continent, partout où se sont installées les moindres parcelles de la nationalité. Après tout nous ne serions pas, dans l'histoire, le seul ni le plus célèbre exemple d'un petit peuple qui, cerné par une formidable puissance impérialiste, aurait réussi à sauver victorieusement son âme.

L'on parle volontiers du miracle canadien-français. Évoquerai-je, entre tant d'autres, le plus grand miracle de tous les temps, celui de la petite Grèce antique? Ce petit pays, vingt fois moins peuplé que le Canada français, aurait pu se laisser happer par le monde oriental, puis par le monde méditerranéen, qui l'enserraient si étroitement. Par sa densité d'âme, la petite Grèce, je

m'excuse de rappeler cette banalité, a conquis jusqu'à ses conquérants.

* * *

Mais cette densité d'âme, me demandez-vous, est-elle nôtre ? Y pouvons-nous prétendre ? Et d'abord une survie vaut-elle la peine d'être tentée ? Je me figure parfois que nos actuelles neurasthénies de jeunes vieillards, neurasthénies après tout d'une race jeune, habitant un pays jeune aux espoirs exaltants, étonneront passablement nos arrière-neveux. Car il s'en trouvera sûrement qui seront restés français.

En fait et en bonne vérité, sommes-nous si pauvres, si petits ? Des catholiques de foi vivante ont-ils le droit de se montrer si désabusés ? « Il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avait pas de spirituelles » : autre mot de Pascal qu'on cite ici malgré soi. Certes, je ne prétends pas vous décrire la trajectoire de notre avenir possible. Dieu attend-il quelque chose de nous ? Et par quels chemins nous achemine-t-il à notre destin ? Pour jouer au prophète, les historiens auraient d'ailleurs besoin d'une perspective autrement plus large que nos trois siècles d'existence ? Comme tout croyant, je sais néanmoins que, depuis deux mille ans et sous le signe de la Rédemption, l'histoire n'a plus qu'un sens normal ou logique. Elle ne peut être que l'« avènement du règne sacré » où tout homme comme tout peuple est engagé par un appel irrévocable.

Je sais encore, parce que Dieu a laissé à l'homme les risques de sa liberté, je sais aussi que tout peuple peut

oublier ou saccager sa vocation. On l'a dit, Dieu qui endure que sa volonté soit mise en échec, est étrangement faible devant l'histoire. Je sais cependant pourquoi nos pères sont venus en Amérique. Pas uniquement, sans doute, pour des fins apostoliques; mais je n'ai pas le droit d'ignorer quel rôle capital, dans leur aventure, ces fins ont joué. Je sais pourquoi Dieu fit partir pour la Nouvelle-France d'admirables missionnaires, hommes et femmes; et, pour le gouvernement de son Église et du petit peuple colonial, dota la colonie d'un clergé comme l'ancienne France en possédait peu; je sais pourquoi Ville-Marie, la ville mystique, s'est fondée. Je sais encore que nous avons été conquis en 1760 par une puissance protestante et qu'alors notre avenir de peuple catholique et français prit l'aspect d'une gageure. La Providence de Dieu nous a-t-elle abandonnés?

Je sais encore qu'en 1774, dix ans à peine après la cession, notre avenir paraissait on ne peut plus mal engagé, je sais qu'un retournement des choses, trop subit et trop inattendu pour n'être pas de calcul providentiel, ramenait notre histoire à ses lignes maitresses. Je sais encore qu'en 1840, quand de nouveau tout semblait perdu, en moins de deux ans cette fois-ci, un autre retournement providentiel, aussi inespéré que celui de 1774, nous remettait notre avenir entre les mains. Vingt-cinq ans plus tard, quand, cette fois encore, tout paraissait brouillé, compromis, je sais que nos chefs s'emparaient de l'idée fédérative pour l'imposer à ce pays; solution de compromis, sans doute, mais qui valait au moins au Canada français de recouvrer l'essentiel de son individualité politique et nationale.

Je sais, hélas, que depuis lors nos chefs n'ont pas toujours tiré de ce notable affranchissement le parti qu'en aurait tiré un peuple énergique et vigilant. Comme vous tous, je puis constater néanmoins que le peuple canadien-français vit encore. Il vit dans des cadres, dans des institutions que lui seul s'est bâties; il vit dans son droit civil français qu'il a sauvé du naufrage; il vit dans ses institutions d'enseignement, qu'en dépit du conquérant, lui seul toujours, avec son sou du pauvre, il a édifiées, pièce par pièce, de la base au sommet, de l'école de rang à l'Université. Il vit, vaincu parfois sur certains terrains, réparant ses pertes, reprenant sa revanche sur d'autres, forgeant sans relâche tous les organes essentiels à la survie nationale.

Et j'imagine que ce n'est pas pour une retraite de préparation à la mort que ce même peuple, rassemblé de tous les coins du Canada et de l'Amérique, tient en ce moment ses États généraux. En cette grouillante mêlée de groupes ethniques jetés dans la cuve en ébullition de l'Amérique du Nord, et où un si grand nombre se sont laissé dissoudre, je constate, en effet, que partout où le vent a emporté quelques poignées du petit groupe du Saint-Laurent, partout ces poignées ont survécu ou prennent plus de temps que les autres à mourir.

En dépit de toutes ses misères, je sais encore que le petit peuple n'a jamais abdiqué sa vocation première de peuple apostolique. Dans le siècle qui a suivi la conquête, quand il n'avait pas assez de clergé pour ses propres besoins, il prélevait sur sa pauvreté pour dépêcher des apôtres à tous les groupes catholiques de l'Amérique du

Nord, depuis Terre-Neuve jusqu'aux côtes du Pacifique. Enfin, plus tard, quand ses forces se seront reconstituées, c'est vers tous les points du globe que le même petit peuple expédiera ses porteurs de foi, se plaçant même, en cette contribution, à la tête ou presque des peuples de l'Église universelle.

Eh bien, Mesdames, Messieurs, je repasse cette histoire que je n'ai point surfaite. Je fais le compte de la vitalité — et pourquoi ne pas le dire? — de la densité d'âme qu'une telle histoire présuppose. Et vous admettez qu'en dépit de tous les sceptiques, de tous les désenchantés et de tous les démissionnaires, l'on puisse garder la détermination de mourir Canadien français impénitent. Non, l'âme française, la langue française peuvent être malades; et elles le sont par la faute de négligences ou d'excès de confiance; elles le sont aussi par la suite de péchés trop fréquents contre la foi et contre l'espérance en leur avenir. Mais l'âme et la langue française ne sont pas mortes ni n'ont, que je sache, envie de mourir.

* * *

Que nous faudrait-il donc pour nous ressaisir et reprendre allégrement notre marche vers notre légitime avenir? Retourner simplement mais totalement à tout ce par quoi nous avons vécu.

Ne rien renier d'abord des volontés capitales des ancêtres. Ces peuples-là se retardent et s'appauvrissent toujours qui introduisent dans leur histoire d'irraisonnables interruptions ou renoncements. « La civilisation est d'abord

[390]

une mémoire, la barbarie est d'abord un oubli », nous dira Gonzague de Reynold. Le secret de la grandeur, quand on est de bon sang, c'est de grandir dans son authenticité. En politique, nous resterons donc des autonomistes, puisqu'il n'est pas encore si évident qu'au Canada français nous puissions être mieux gouvernés que par nous-mêmes. Une nationalité prouve d'ailleurs son droit à l'existence par son aptitude à se passer de tutelles. Restons autonomistes pour mieux et bien garder, dans nos mains, la gouverne de notre histoire et de notre destin, et parce qu'une culture nationale a besoin de ce prestige. Nos pères ont pris cent ans à nous conquérir ce privilège. Pourquoi retourner à l'infantilisme politique ?

D'ailleurs, en cette crise de fidélité française, quoi donc importe plus aux Canadiens français que de faire acte de peuple viril et de reprendre confiance en eux-mêmes ? Confiance en tous les domaines : en la possibilité d'une restauration économique et sociale ; confiance d'atteindre à cette synthèse vitale sans laquelle une survivance de peuple ne se conçoit pas. Confiance surtout en nos virtualités culturelles.

Le peuple canadien-français, entends-je dire parfois, est à la recherche d'une formule d'art. Que ne cherche-t-il, avant toute chose, sa conscience nationale ? Puis, l'ayant retrouvée, que n'entreprend-il de s'y fixer et de renoncer, une bonne fois pour toutes, à l'utopie de la nationalité ou de la culture hybride ? Le Rapport Massey-Lévesque, à qui il est arrivé de dire de bonnes choses pour en faire passer d'autres, reconnaît la légitimité et même l'opportunité des deux cultures au Canada. Pour une fois qu'elle parle d'or, pourquoi ne pas nous en tenir à cette concession

de l'orthodoxie officielle? Si, pour l'enrichissement du Canada, il est opportun d'y maintenir deux cultures, il est opportun, et je m'excuse de cette tautologie, d'y maintenir deux nationalités. Et l'une comme l'autre devront exister dans la plénitude de leur être et de leurs vertus foncières, côte à côte, si l'on veut, mais point du tout mêlées l'une à l'autre. Ce ne sont pas des sœurs siamoises.

Non, le Canadien français ne saurait être petitement canadien-français, comme tant des nôtres le paraissent souhaiter, pas plus que l'Anglo-Canadien ne saurait être petitement soi-même. Car j'en suis encore à apprendre que, pour devenir de bons collaborateurs, il faille commencer par se dépersonnaliser. Si la culture doit rendre quelque service à ce pays, persuadons-nous que ce ne sera pas et que ce ne peut être en devenant une culture plus ou moins décantée, mâtinée d'américanisme ou d'anglo-saxonnisme, mais en préservant, j'oserais dire farouchement, son essence française et en s'imposant par des œuvres de haute qualité française. Autrement dit, et cela paraît d'un bon sens presque trop élémentaire, ce n'est pas en s'efforçant de se ressembler ou de faire la même chose, que les deux cultures pourront s'entr'aider ou s'enrichir, mais en s'offrant tout bonnement l'une à l'autre quelque chose d'original.

En d'autres termes, et s'il faut encore insister, les deux cultures devront emprunter l'une à l'autre, non pour s'adultérer, aboutir à je ne sais quelle innommable *mixture*, l'anglaise devenant quelque peu française, la française quelque peu anglaise. Elles s'emprunteront, comme en histoire l'on dit de deux cultures, deux arts, deux littératures qu'ils se sont influencés. Par quoi l'on entend des

échanges, un enrichissement, non par annexion d'éléments hétéroclites et indigestes, mais par le processus vivant de l'assimilation, où chacun se fortifie par l'intérieur, et accroît en définitive son originalité et sa puissance créatrice. Emprunter, dirai-je enfin, comme la pâte emprunte le levain, non pour devenir levain, mais pour y trouver l'élan ascensionnel; emprunter comme la littérature du grand siècle français avait emprunté à la Grèce, à Rome, à l'Italie, à l'Espagne, non pour se faire quelque peu grecque, romaine, italienne ou espagnole, mais pour devenir plus intégralement et grandement française.

* * *

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que, pour faire œuvre d'assimilation, et c'est par là que je voudrais finir, il serait peut-être temps de nous comporter comme un peuple adulte. Adultes, l'évolution de notre pays nous invite à le devenir politiquement. L'invitation vaut dans tous les ordres, dans l'ordre de l'esprit comme dans les autres. Ne croyez-vous pas que certaines de nos neurasthénies, de nos petits dégoûts, de nos petits désespoirs à la Sartre ou à la Camus, sentent par trop l'importation et la jeunesse attardée ?

Faire acte de génération adulte, jeter au vent la robe prétexte pour endosser la toge virile, ce pourrait être l'ambition de nos artistes et de nos intellectuels. Ce qui ne veut pas dire, entendons-nous bien, faire acte d'isolationnistes ou d'indépendants. Bien au contraire. Ne boudier nul humanisme de ce monde, ni l'anglais, ni l'américain,

ni surtout l'humanisme français; car une culture vivante, ai-je déjà dit, doit être de plein air; mais les aborder, ces humanismes, non plus en écoliers ou en disciples, pas davantage en petits-maitres, mais en humanistes, en adultes qui font le triage des valeurs et qui le font avec un esprit libre. L'histoire ne m'a pas enseigné d'autre formule pour sortir de l'enfance intellectuelle.

Être enfin nous-mêmes et l'être en plénitude. Encore une fois, nous ne pouvons rêver d'être un Canadien français démarqué, limé, un Canadien interchangeable d'une province à l'autre et garder l'originalité puissante qui est au principe des grandes œuvres. A cette fin, comme il ferait bon nous rappeler de temps à autre le vieux principe de la sagesse aristotélicienne qui veut que plus l'on *est*, plus l'on possède d'être, plus l'on est apte à agir, à produire. A nos artistes, à nos écrivains, je ne dis pas, notez-le bien encore: peignez, sculptez, écrivez ou faites *canadien français*. Mais je leur dis: voulez-vous faire œuvre forte et belle? Soyez vous-même; soyez quelqu'un; soyez Canadien français.

Nous nous plaignons volontiers de notre médiocrité, de notre vie stagnante, de notre impuissance à créer quelque grand œuvre que ce soit. Mais quand avons-nous œuvré avec toutes les virtualités qui sont en nous, munis, sans doute, des meilleures ressources de l'esprit français, mais mus, stimulés aussi du dedans par les énergies accumulées du passé, notre passé d'Amérique, par une foi passionnée en l'avenir, en notre culture, en la mission d'un peuple catholique, engagé plus que tout autre, de par sa croyance, dans la vie de son pays, dans le drame tragique de l'histoire, dans la finalité de ce monde?

L'avenir est à Dieu, sans doute. Mais il est aussi aux peuples qui savent le prendre. En histoire, il y a peu ou point de finalité. Regardez-y : ce n'est pas notre géographie, ni nos métropoles, ni nos voisins, ni nos associés d'aujourd'hui, ni aucune politique de bonne ou de cordiale entente qui nous ont faits ce que nous sommes. C'est nous et nous seuls, « sous l'œil de Dieu ».

Chacun de nos reculs a été le mauvais fruit de nos imprévoyances et de nos manques de courage. Chacune de nos ressaisies et chacun de nos redressements se sont produits opportunément quand nous avons décidé de les vouloir et que devant Dieu nous les avons mérités.

Sera-ce trop attendre de l'Église, l'auguste mère du Canada français, celle qui nous a portés dans ses bras comme jamais mère n'a porté son enfant, sera-ce trop attendre de sa clairvoyance et de son dévouement, qu'elle nous aide à traverser victorieusement cette autre et dangereuse étape de notre existence ? Sera-ce trop attendre de Celle-là qui, suppléant à notre pauvreté et à la sienne, nous a bâti notre enseignement et en garde encore presque toute la responsabilité, sera-ce trop attendre, dis-je, de cette bâtisseuse à la fois idéaliste et pratique, qu'elle enseigne à l'Amérique pragmatiste comment on forme une race d'hommes capable de s'organiser sur ce continent une vie solide et ordonnée, tout en restant magnifiquement fidèle à sa culture et à sa mission spirituelle ?

L'Église nous enseignera, en tout cas, qu'un peuple de foi n'a pas le droit à la démission, non plus qu'au risque du suicide dans des expériences aventureuses où, pour se jeter, il faut moins de courage que de facile rési-

gnation. Elle nous enseignera que, si petit, si fragile que soit le flambeau placé dans nos mains et si grands que soient les vents, le devoir n'est pas de laisser pencher le flambeau, encore moins de l'éteindre, mais de le porter jusqu'à la fin de la route, droit, à bout de bras.

L'ŒUVRE DES TRACTS

154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . . . Nos évêques
 163. *Les Carrières* — I.
 Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
 165. *Les Carrières* — II.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières* — III.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières* — IV.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure.*
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières* — V.
 A. Champagne et P. Joncas
 174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Église de Rome et les Eglises orientales.*
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières* — VII.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*
 E. Mathieu et M. Chatrand
 185. *Mgr Proencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
 R. P. Tenneson, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire.*
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.*
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 206. *L'Action catholique* — I S. S. Pie XI
 207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André.*
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish.*
 Abbé Livain Chiasson
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
 Roger Brossard
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme.*
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon.*
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste.*
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
 Comité des Œuvres catholiques
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras
 247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
 Entente internationale
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
 G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélaré Lanctin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés* — I S. S. Pie XII
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*
 S. S. Pie XII
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 260. *Les Martyrs jésuites.*
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La Puissance de la presse et sa mission.*
 Mgr Philippe Perrier
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés* — II S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* . Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique* . S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
 271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*
 Abbé Henri Deslonghamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
 282. *Si les femmes voulaient...* G. Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* E. S. P.
 286. *Les Français en Acadie.*
 S. Exc. Mgr Robichaud
 288. *L'Œuvre des Vocations.*
 R. P. Archambault, S. J.
 290. *La Russie soviétique* Max Eastman
 291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
 Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme* E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar

L'ŒUVRE DES TRACTS

296. *Nos devoirs envers le Pape.*
R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voler — Comment voler.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents.*
J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole.* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger.* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne.* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrier.*
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman.* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne.* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche.* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet.* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie.* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne.* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine.*
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique.* E. S. P.
328. *Poir les bibliothèques publiques.*
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée.* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier.* Omer Héroux
- Chan. Groulx, L.-Athanase Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression.* E. S. P.
337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier.* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique.* XXX
341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.*
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brebis perdues.* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien.*
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique.*
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille.*
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer.* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine.* P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.*
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
358. *Le Comité de la Survivance française en Amérique.* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire.* P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans de la Délégation apostolique.*
R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte.* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience.* Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints.* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural.*
Marie René-Bazin
366. *Auxiliaires du Purgatoire.*
R. P. Benoît Lacroix, O. P.
367. *Pourquoi aimer le Moyen Âge.*
Rodolphe Laplante
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste.* I. S. P.
369. *S. Exc. Mgr Léger.* I. S. P.
370. *Paroisse et démocratie au Canada français.*
S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
372. *Marguerite Bourgeoys.* S. Exc. Mgr Léger
373. *Les Carrières — X.*
A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI.* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Hailly, pays catholique et français.* I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens.* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys.*
J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII.*
R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric.*
O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé.*
Maurice Label, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire.* Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations.* Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines.*
Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine catholique.* I. S. P.
386. *La mission de l'université.*
S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs.* I. S. P.
389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacerdotale.* Abbé Anselme Longpré
390. *Crise de fidélité française ?* Chanoine Groulx

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

